

ad vitam

LE WEBZINE DE LA VIE CONSACRÉE AU CANADA

L'espérance au temps de la pandémie



Réflexions

- 4 **Face à la pandémie, accepter, comprendre, agir et s'ajuster**
- 7 **Une confiance radicale dans les temps sombres**
- 8 **Entre épreuves et foi, créer une culture de résilience**

Repère biblique

- 9 **« Voici que je fais toutes choses nouvelles »**

Témoignages

- 12 **La marche des Augustines : simplicité et créativité**

- 14 **En première ligne face à la pandémie**

- 15 **Le « 460 » : une bulle de jeunes et de religieuses**

- 18 **Des religieuses fabriquent des masques pour le personnel de leur infirmerie**

- 20 **Un appel à aimer toujours plus**

- 22 **« The door is open » : au service des plus vulnérables**

Ressources

- 23 **Réflexion dans l'action**

Devenir un nouveau monde

Sabrina Di Matteo, adjointe à la direction - Mission, Conférence religieuse canadienne

L'année 2020 a été faite de neuf mois de pandémie, surtout ici au Canada. Le temps d'une grossesse : une métaphore assez juste, car nous avons bien vu notre monde évoluer au fil des mois pour « accommoder » ce corps étranger qui s'est installé dans notre quotidien. Évidemment, ce corps étranger est un virus et non un bébé à accueillir. Pourtant, comme un accouchement, quelque chose de neuf est à accueillir : un monde en transformation, à commencer par nous-mêmes.

En effet, le bébé qui vient au monde continue sa croissance physique et son développement intellectuel et affectif. Sa génétique opérera une partie de sa transformation. Son environnement familial et social déterminera le reste et influencera son devenir moral et spirituel. Cependant, outre l'enfant, ses parents eux-mêmes sont transformés dès l'annonce de la grossesse et tout au long de la vie de leur enfant.

Tout comme le corps de la mère enceinte change au fil des mois et est marqué par la grossesse, ainsi notre corps social et notre corps ecclésial ou communautaire sont traversés des traces de la pandémie, pour le meilleur et pour le pire. Nous avons vu le privilège des sociétés où les gouvernements ont mobilisé des ressources financières inattendues pour pallier

au confinement et au chômage temporaire. Paradoxalement, dans ces mêmes collectivités, nous avons vu l'inégalité des conditions de vie et de travail de certaines franges de la population. C'est sans parler de l'évolution variable de la pandémie et des mesures de santé publique variables d'un pays ou d'un continent à l'autre.

Nous avons tous été affectés par la pandémie d'une manière ou d'une autre. Les communautés de vie consacrée n'y ont pas échappé. Confinement, éclosions, décès, adaptation de la vie communautaire et spirituelle, travail

Comme un accouchement, quelque chose de neuf est à accueillir : un monde en transformation.

à distance, persévérance dans la mission et mobilisation pour la justice sociale : nous avons une mosaïque d'expériences qui en témoignent.

Ce numéro propose quelques relectures et regards sur les expériences de la vie consacrée face à la pandémie. « Voici que je fais toute chose nouvelle » dit Dieu par le prophète Isaïe (43, 19). Avec Dieu, nous donnons naissance à ce monde nouveau et nous sommes appelés aussi à une nouvelle naissance. Que deviendrons-nous ? Que sera ce monde ? Il n'en tient qu'à nous de montrer ses prémices.



Conseil général des Sœurs Antoniennes de Marie : sœurs Doris Gagnon, Ginette Laurendeau, Gisèle Larouche et Andrée Lalancette.

Face à la pandémie, **accepter, comprendre, agir et s'ajuster**

Sœur Ginette Laurendeau, AM, supérieure générale des Sœurs Antoniennes de Marie

Depuis le début de la pandémie de la COVID-19, les communautés religieuses ont fait face à des défis semblables aux expériences de la majorité des personnes dans les sociétés affectées par le confinement, l'isolement, et les décès dus à la COVID. Ce chemin a été marqué par le deuil, le désir d'une transformation, et la prière pour discerner comment la vie consacrée pourrait émerger changée de cette expérience.

Lors d'un webinaire offert aux membres francophones de la Conférence religieuse

canadienne (CRC) le 22 septembre 2020, sœur Ginette Laurendeau, supérieure générale des Antoniennes de Marie à Chicoutimi (Québec), a partagé sa relecture des expériences vécues au milieu de ses consœurs, alors que leur communauté était la toute première touchée par une éclosion de COVID-19 le 31 mars 2020. Sœur Ginette aussi a été contaminée, heureusement sans trop de symptômes sérieux ni de séquelles. Voici son témoignage.

Notre communauté est composée de 50 sœurs, dont une vingtaine dans notre infirmerie privée. Nous avons été les hôtes de la COVID-19. Nous avons été confinées 26 jours, durant lesquels six sœurs sont décédées. Au gré des circonstances, un mot d'ordre m'habitait : accepter, comprendre, agir et s'ajuster.

Il y a eu bien évidemment des sentiments de pertes et de deuils durant le confinement. Dans la communauté, l'isolement nous a privé de notre fraternité habituelle. Nous ne pouvions pas nous voir. Les sœurs malades se sont senties exclues, tandis que les sœurs en santé craignaient d'attraper le virus, mais le plus difficile a été qu'elles soient privées d'accompagner leurs consœurs mourantes. Enfin, certaines sœurs qui ont survécu ont des séquelles.

Plus largement, il était évidemment impossible de recevoir les familles et les amies. De plus, on a eu de la difficulté à communiquer avec les familles dont les sœurs étaient malades. Voilà autant d'exemples de relations blessées par l'isolement et la coupure de contact. Au début de l'automne, nous avons commencé à célébrer les funérailles de nos sœurs décédées au printemps. Ce fut une longue attente qui a prolongé le deuil.

Temps, repères et peurs

Dans notre quotidien de prière et de liturgie comme personnes consacrées, nous avons eu à nous réapproprier les sacrements en absence de liturgie. Dans l'Église en général, nous nous sommes senties isolées, et nous avons constaté un manque de contact, en dehors des

consignes venant de la santé publique ou des informations de la CRC.

Le temps et les horaires ont été marqués par les reports et les annulations de réunions, formations et chapitres. Tout était en pause. Parallèlement, nous ressentions une sorte de perte de contrôle parfois impressionnant. Toutes les sœurs étant confinées, nous dépendions du personnel. Nous avons d'ailleurs perdu du personnel, à cause de retraits préventifs ou parce qu'atteints par la COVID. Des membres de notre personnel ont eu peur de travailler chez nous à cause de la maladie présente; d'autres ressentaient une peur ou un rejet à leur endroit de leur propre famille. Même des livreurs avaient peur ! Les Antoniennes de Marie étaient associées à la COVID et à la peur.



Nous avons réalisé à quel point le leadership exerce une forme de maternité, en rassurant, en accompagnant, en se faisant proche. Le rôle des supérieures des petits groupes et le rôle du conseil ont été fondamentaux.



Fragilités et forces

Nous avons fait des prises de conscience sur nos fragilités. Notre personnel nous a été retiré, alors l'équipe chargée des ressources humaines a travaillé très fort – et heureusement que nous avions l'autonomie de gestion, une force pour nous. Les ressources communautaires étaient fragilisées, car moi-même et des membres du conseil étaient touchées. L'autre fragilité évidente, c'est qu'il n'y a pas de relève pour l'administration et le leadership dans la structure de notre institut,

vu la moyenne d'âge de 83 ans. Parmi nos forces, je souligne l'adaptabilité des sœurs, leur collaboration aux directives de la santé publique et la coresponsabilité vécue. La fragmentation de notre communauté en groupes, qui existait avant la pandémie, a été une force pour empêcher la propagation plus sérieuse du virus.

Spirituellement parlant, le prêtre qui agit comme accompagnateur a animé des célébrations de la Parole quotidienne, et nous pouvions diffuser l'audio de ses prédications aux sœurs de l'infirmerie pour les soutenir. Au final, l'expérience nous a permis de revenir à l'essentiel. En ce sens, redécouvrir la soif d'être ensemble, de se voir et de prier ensemble a été une grâce. Nous avons communie dans l'action, au fil des étapes du confinement et du déconfinement.

Envisager l'avenir...

Nous avons réalisé à quel point le leadership exerce une forme de maternité, en rassurant, en accompagnant, en se faisant proche. Le rôle des supérieures des petits groupes et le rôle du conseil ont été fondamentaux pour aider les sœurs à traverser les épreuves physiques,

psychologiques et spirituelles de la pandémie. Ce sont des épreuves d'un genre que la majorité n'avait jamais vécu.

La fragmentation en petits groupes de notre communauté a été aidante et continuera de l'être. C'est une vie fraternelle à petite échelle, ancrée dans la prière. C'est un témoignage pour le monde, rappelle le pape François.

Le leadership doit s'organiser, s'ajuster. Il doit aider à minimiser le stress et humaniser au maximum le quotidien. Nous ne devons pas hésiter à demander de l'aide externe et à maintenir ces liens pour la suite. Ces collaborations sont positives.

Toutes nos sœurs qui sont décédées ont vécu cette dernière étape à la maison. Personnellement, ce qui m'a donné de l'élan et conduit dans mes actions, avec le soutien de mon conseil, c'était de prendre soin de mes sœurs jusqu'à la fin, pour qu'elles soient chez elles, dans leur famille communautaire.



Sœur Ginette Laurendeau en compagnie de Mme Andrée Laforest, députée et ministre des Affaires municipales et de l'Habitation devant la maison mère des Sœurs Antoniennes de Marie à Chicoutimi.

Une confiance radicale dans les temps sombres

Sœur Rebecca McKenna, CND, supérieure provinciale, Congrégation de Notre-Dame

Depuis le début de la pandémie de la COVID-19, les communautés religieuses ont fait face à des défis semblables aux expériences de la majorité des personnes dans les sociétés affectées par le confinement, l'isolement et les décès dus à la COVID. Ce chemin a été marqué par le deuil, le désir d'une transformation, et la prière pour discerner comment la vie consacrée pourrait émerger changée de cette expérience.

Lors d'un webinaire offert aux membres anglophones le 24 septembre 2020, sœur Rebecca McKenna, supérieure de la Province de la Visitation de la Congrégation de Notre-Dame de Montréal, a offert ses réflexions aux

autres leaders. Elle a œuvré en éducation du primaire à l'université et enseigné la théologie à l'Université Saint-Thomas de Fredericton. Elle a été formée en direction spirituelle et en animation par Parker Palmer et le *Centre for Courage and Renewal*. Nous espérons que ses perspectives (ici avec doublage en français) vous aideront à renouveler votre regard et votre confiance en ces temps sombres.

<https://youtu.be/bRwTx-t7dcY>

Entre épreuves et foi, **créer une culture de résilience**

Père Daniel Renaud, OMI, prédicateur et directeur spirituel

Il serait aisé de croire que la foi permet de faire face à toute épreuve. Pourtant, les expériences traumatiques obligent à apprivoiser des zones ténébreuses en soi, à confronter nos conceptions de la vie, de Dieu, de la souffrance et même de la mort. Ultimement, il s'agit de construire le sens des expériences traversées et de créer une culture de résilience, personnelle ou communautaire.

Beaucoup de communautés religieuses au Canada ont vécu des blessures vives de par le confinement, l'impossibilité d'accompagner des sœurs ou frères mourants, les décès et le report des funérailles. Lors de webinaires offerts aux membres de la CRC en septembre

et en octobre 2020, le père Daniel Renaud, OMI, originaire du Québec et actuellement engagé dans la province américaine de sa congrégation, a offert des exposés sur la résilience pour toute personne vivant des épreuves de deuil et d'isolement, notamment dans un contexte religieux. Dans cet entretien, il reprend l'essentiel de ses propos pour nos lectrices et lecteurs.

<https://youtu.be/Sj8BvLY9v5g>



« Voici que je fais toutes choses nouvelles », réflexion biblique sur la transformation

Père Michel Proulx, O Praem, professeur et membre de la Commission théologique de la CRC

On m'a demandé de méditer avec vous sur cette magnifique phrase « Voici que je fais toute chose nouvelle » (Isaïe 43, 19).^{*} Cette prophétie est particulièrement inspirante quand on connaît le contexte historique de sa proclamation. Le prophète intervient à un moment tragique. Le peuple de l'Alliance vit une grande catastrophe. Le roi babylonien Nabuchodonosor a conquis Jérusalem : il a mis le feu à la ville et détruit le temple, symbole de la présence de Dieu. Il a tué

tous les fils du roi et l'a déporté en Babylonie avec toute une partie de la population.

Les déportés sont complètement découragés. Ils sont en plein syndrome post-traumatique. Ils ont tellement de deuils à vivre! Ils connaissent tous des personnes qui ont été tuées. En plus, plusieurs ont été arrachés à leur famille pour être déportés. Ce n'est pas sans rappeler la situation des Acadiens à partir de 1755. Les déportés d'Israël ont aussi à vivre un deuil au



Le prophète invite à un exercice de discernement. Il convie à être attentifs pour apercevoir ce que Dieu est entrain de faire pousser au cœur même du désastre.



niveau liturgique : ils ne peuvent plus offrir de sacrifices au Seigneur, puisqu'ils n'ont plus de temple. Loin de leur terre, ils ont l'impression d'être séparés de leur Dieu et de ne plus pouvoir le prier. Cela est très bien exprimé dans le Psaume 137 (136) : « Comment chanterions-nous un chant du Seigneur sur une terre étrangère ? » Ils ont en quelque sorte à faire le deuil de leur Dieu. D'ailleurs, ils ne le comprennent plus. S'ils sont le peuple élu, comment expliquer de si grands malheurs ?

C'est au cœur de cette grave crise que le prophète fait résonner la parole de Dieu. Cela représente déjà une nouvelle extraordinaire de découvrir que la voix de Dieu peut les rejoindre jusque dans leur exil. Dieu ne les a pas abandonnés ! Et s'il leur parle, cela signifie qu'il est là avec eux, au cœur de la crise. Ce que Dieu leur exprime est renversant. « Me voici en train de faire du neuf ».

Nous aussi, nous avons vécu beaucoup de deuils à cause du coronavirus. Plusieurs d'entre nous ont perdu des êtres chers. Plusieurs ont fait le deuil de liturgies, de rassemblements, d'activités qui leur tenaient à cœur. Nous sommes blessés par tout cela. Nous traversons une crise qui n'est pas terminée.

Retournons au texte d'Isaïe « Me voici en train de faire du neuf. » Il importe d'écouter tout le verset de même que celui qui le précède :

Ne faites plus mémoire des événements passés, ne songez plus aux choses d'autrefois. Voici que je fais une chose nouvelle : elle germe déjà, ne la voyez-vous pas ? Oui, je vais faire passer un

chemin dans le désert, des fleuves dans les lieux arides. (Is 43, 18-19)

Le prophète révèle que la nouveauté est déjà présente, en germe, au cœur même de la crise et du deuil. Parler de germe, c'est évoquer quelque chose qui commence petitement, mais qui porte un dynamisme de croissance.

Le prophète invite par conséquent à un exercice de discernement. Il convie à être attentifs pour apercevoir ce que Dieu est entrain de faire pousser au cœur même du désastre. Dieu parle au présent. En hébreu, il y a un participe présent au v. 19 : « me voici en train de faire du neuf ». Il s'agit d'une action en cours. Je dirais même que ce sont les ruines de la catastrophe qui constituent l'engrais de ce que Dieu fait germer.

Le prophète emploie aussi d'autres images très inspirantes. Il annonce que Dieu ouvrira un chemin dans le désert. Un chemin permet d'avancer, de passer au travers et d'aller plus loin. Dieu offrira le chemin pour sortir de la crise. De plus, il promet une abondance d'eau dans les lieux arides. L'eau représente bien sûr la vie ! Ainsi Dieu fera jaillir la vie des situations de mort.

Cependant, pour apercevoir la nouveauté de Dieu, pour y entrer et l'accueillir, il s'avère nécessaire de renoncer au passé. Le prophète appelle à ne pas rester empêtrés dans le passé, à ne pas chercher à s'y agripper désespérément. Il demande d'« oublier le passé. »

Remarquons le sujet des actions de renouvellement : « Me voici faisant du neuf »,

« Je vais faire passer un chemin dans le désert... ». C'est Lui, Dieu, qui agit. Il n'exige pas de nous, humains, que nous soyons capables de faire preuve de créativité. Dieu s'en charge ! Il demande toutefois d'être attentifs à ce qu'il est en train de faire surgir. Il nous invite à lui faire confiance. Sommes-nous prêts à cela ?

La proclamation du 2^e Isaïe est reprise par Jean de Patmos, le voyant de l'Apocalypse, en 21, 5. Encore une fois, la parole de Dieu se fait entendre suite à un terrible drame. Cette fois-ci nous sommes dans l'Empire romain, probablement au début des années 90 de notre ère. La jeune communauté chrétienne a vécu des événements traumatisants. La grande persécution déclenchée par l'empereur Néron a laissé des marques profondes. De nombreux chrétiens sont morts de manière violente, dont saint Paul et saint Pierre. Ces persécutions sont terminées, mais l'Église fait face à une autre menace : une tentative d'assimilation. Toute la machine de propagande romaine s'emploie à transformer les chrétiens en citoyens comme les autres.

D'ailleurs, pour éviter tout problème et toute forme de persécution, plusieurs sont rentrés dans les rangs et ont abandonné leur foi (Ap 12, 4). L'Église traverse une nouvelle crise. C'est alors que Jean fait résonner la voix de Dieu : « Voici que je fais toutes choses nouvelles ».

Aux yeux de Jean, comme le monde présent paraît corrompu et comme l'empire romain semble invincible, il annonce que Dieu créera un monde nouveau. Encore une fois, Dieu ne demande pas aux humains d'être capables d'opérer cette transformation. Dieu lui-même fera advenir cette nouveauté radicale.

Chose surprenante, Jean proclame au verset suivant : « c'est arrivé ! » (Ap 21, 6) Comment

peut-il annoncer que le monde nouveau est arrivé ? Pour ma part, j'aurais parlé au futur : « Cela arrivera ! » Mais lui en parle comme d'une chose déjà réalisée. Pourquoi ?

C'est à cause du mystère pascal. Une autre crise à partir de laquelle Dieu a fait surgir de la nouveauté. La vie de Jésus s'était terminée comme un échec. La croix avait provoqué détresse et désespérance (Luc 24, 21). Mais Dieu a suscité de l'inattendu : il a ressuscité Jésus. Jean est convaincu que le monde nouveau est commencé parce que Jésus y est déjà entré. Puisque qu'il habite ce monde nouveau, nous y sommes aussi d'une certaine façon car nous sommes greffés sur lui par notre foi et notre baptême. Il est la tête et nous sommes son corps (Ephésiens 5, 23. 30). Une mère de famille m'a fait comprendre cela en m'expliquant que,



Dieu ne demande pas aux humains d'être capables d'opérer cette transformation. Dieu lui-même fera advenir cette nouveauté radicale.



le plus difficile lors d'un accouchement, est la sortie de la tête de l'enfant. Une fois que celle-ci est passée, le reste du corps sort facilement, puisque le passage est ouvert.

De même en est-il pour nous. Notre tête, le Christ, est passé à la vie nouvelle. Il est entré dans cette nouveauté radicale. Alors, le reste du corps suivra.

Oui, Dieu est à l'œuvre faisant advenir le monde nouveau. Ne le voyez-vous pas ? Ouvrons les yeux et ne demeurons pas agrippés aux choses du passé.

* Le P. Michel Proulx, membre de la Commission théologique de la CRC, a présenté cette réflexion dans le cadre des webinaires des 22 et 24 septembre 2020, pour les membres de la CRC.



Le Monastère des Augustines est un complexe patrimonial offrant une expérience muséale et hôtelière, ancrée dans l'héritage spirituel de leur mission hospitalière.

La marche des Augustines : simplicité et créativité

Sœur Lise Tanguay, AMJ, supérieure générale, Fédération des Monastères des Augustines de la Miséricorde de Jésus



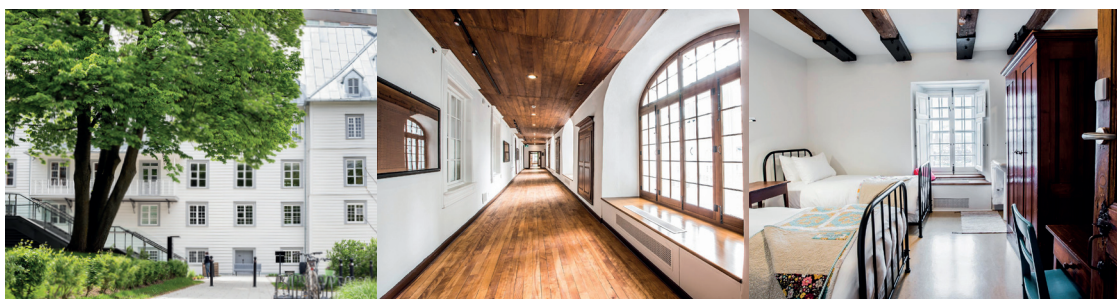
Pendant 20 jours, du 15 juin au 4 juillet 2020, les Augustines ont relevé le défi de marcher une heure par jour, afin d'appuyer les soignants qu'elles nomment avec admiration leurs « héritiers naturels ». Elles se mobilisent avec compassion pour leur manifester leur appui, mais aussi pour s'assurer que la mission sociale du Monastère survive à la crise actuelle et que des séjours de répit et de ressourcement continuent d'être offerts au personnel de santé qui donne un service essentiel. Sœur Lise Tanguay, supérieure générale de la Fédération des Monastères des Augustines de la Miséricorde de Jésus, revient pour nous sur cette aventure communautaire vécue en pleine pandémie.

1. Pourriez-vous nous dire en quoi consiste ce projet, comment est-il né et pourquoi ?

2. Comment ce projet a-t-il été accueilli par les sœurs Augustines ?

3. Comment se déroulait la marche ?

4. Ce projet est-il un succès ? Combien de personnes soignantes ont pu faire un séjour de retraite et de repos grâce aux fonds collectés ?



5. La communauté a-t-elle été surprise par la réaction du grand public ?

6. Avez-vous reçu des grâces à travers cette aventure communautaire ? Y a-t-il des témoignages qui vous ont touché ?

7. Peut-on dire que les sœurs, malgré leur âge, peuvent avoir un impact dans la société ?

Travailleuse de la santé, elle nous parle de son séjour de répit au Monastère :

Elles ont vraiment vu juste ces sœurs, en mettant l'humain au cœur de leur action, depuis 1637. C'est avec beaucoup d'émotion que je me suis reposée deux nuits au Monastère des Augustines à Québec. Quelle merveilleuse idée que d'actualiser leur mission en prenant soin des personnes qui prennent soin des autres, dans une approche holistique, par leur travail dans divers milieux de la santé ou en tant que proches aidants. On peut aussi venir au Monastère qu'on soit croyant ou pas, soignant ou pas. On peut participer aux offices, à la messe, et même discuter avec une sœur qui comprendra très bien la réalité de ton engagement dans le soin des personnes.

Marie Lyne Boucher, intervenante en loisirs dans le réseau de la santé.

En première ligne face à la pandémie

Sœur France, FMJ

Comment une jeune religieuse se retrouve-t-elle du jour au lendemain au chevet de patients dans un centre de réadaptation pendant la pandémie ? C'est le récit de sœur France, membre des Fraternités monastiques de Jérusalem à Montréal. Formée en counseling et spiritualité, ainsi qu'en travail social, bien avant d'entrer dans la vie consacrée, sœur France a vu ce bagage précieux la rattraper durant la pandémie. Alors que le réseau québécois de la santé recrutait des aides de service pour venir en aide au personnel débordé dans les centres de soins de longue durée et les résidences pour personnes âgées, sœur France a rejoint l'une de ses consœurs au front.

Très vite, sœur France a pu offrir une intervention en soins spirituels, prenant symboliquement le pouls des patients et de leur moral au fil du confinement, faisant le lien avec leur famille et affrontant les défis quotidiens partagés par plusieurs personnes soignantes, à des degrés divers. Dans cette entrevue, elle nous partage un aperçu de ses expériences et raconte comment celles-ci lui ont permis d'approfondir sa vie de prière, son engagement comme consacrée et sa compréhension du charisme de la communauté de Jérusalem.

<https://youtu.be/o79MdJuZISk>

Photo de groupe lors d'un voyage à Taizé organisé chaque année par les Sœurs de Sainte Marie de Namur. En bas à gauche : sœur Marie-Pierre Delorme.

Le « 460 » : une bulle de jeunes et de religieuses

Sœur Marie-Pierre Delorme, SSMN

Engagée dans la congrégation des sœurs de Sainte Marie de Namur depuis 1998, Marie-Pierre Delorme a rejoint la communauté après des études en sciences (génie). Actuellement responsable de la mission du « 460 », un foyer et une aumônerie pour jeunes adultes à Ottawa (dans le prolongement de l'ancien foyer nommé « le 101 Parent »), elle livre ici ses réflexions sur les défis de la pandémie dans ce contexte et ses espérances pour le retour à un quotidien différent, mais bien incarné...

L'inspiration et la mission

J'ai été inspirée par la mission de ma congrégation notamment dans son travail auprès des jeunes. En grandissant, beaucoup

de jeunes croyants vivent une solitude dans la foi, au sein d'une Église assez vieillissante, ici en Amérique du Nord. Cela a été mon cas, et j'ai voulu offrir quelque chose pour briser cet isolement. C'est ce que je fais par l'œuvre du 460.

Après le déménagement de l'ancienne maison du 101 avenue Parent, à Ottawa, nous avons repris en 2019 une maison ayant jadis été la propriété des Frères des écoles chrétiennes. C'était une joie de la remettre en fonction pour la mission auprès de la communauté étudiante et de jeunes professionnels, puisque nous sommes sur le campus de l'Université d'Ottawa. Même si l'université a un aumônier œcuménique, et qu'il y a eu une présence

L'impact de la pandémie

Cette année nous sommes 13 femmes sous le même toit dont les quatre religieuses. Les études à distance en ce temps de pandémie ont fait en sorte que des jeunes restent chez leurs parents, ou que les étudiants internationaux préfèrent rester ici sinon le décalage des fuseaux horaires complique les études. On constate sur le campus que beaucoup d'appartements sont à louer et que les résidences étudiantes sont partiellement vides, voire fermées.

Quant à la COVID-19, notre foyer se considère comme une bulle et agit en conséquence. On demande aux filles d'être prudentes avec leurs relations extérieures.

 **L'important est de créer des occasions de contact avec des jeunes [...] par le biais de projets plus poussés comme un voyage de coopération internationale, cela permet un cheminement de foi et d'engagement à plus long terme.** 

religieuse – notamment oblate – très forte dans le passé, et surtout avec l'Université Saint-Paul, notre œuvre permet d'offrir une expérience communautaire et des activités aux jeunes francophones, dans un contexte où la présence religieuse s'efface.

Concrètement, notre maison comporte 14 chambres. Nous sommes quatre religieuses alors nous pouvons accueillir 10 jeunes femmes pour loger ici et participer aux activités de la maisonnée. Il y a ce pôle du foyer étudiant avec son animation interne (repas partagés, temps de prière et études bibliques...), puis nous avons aussi des activités ouvertes au public. Dans ce ministère, l'important est de créer des occasions de contact avec des jeunes, par des activités, puis s'ils ont envie de poursuivre ce lien avec nous, par le biais de projets plus poussés comme un voyage de coopération internationale, cela permet un cheminement de foi et d'engagement à plus long terme.

Notre maison est grande, on peut recevoir, mais cela se fait avec distanciation et port du masque. Il est vrai que nous sommes une communauté plus jeune, mais on a quand même Claudette, notre enthousiaste supérieure qui a 83 ans, alors la prudence est de mise. Il y a aussi Mona, jeune animatrice de pastorale dans une école secondaire catholique, et Françoise, qui s'occupe de l'entretien, du matériel et des courses pour la maison.

Avec le confinement, les activités à dimension publique ont été un peu laissées de côté. C'est donc le projet de foyer étudiant qui a vraiment fleuri. Les filles n'ont plus d'activités extérieures alors elles sont contentes de contribuer activement à notre vie commune, qui s'enrichit dans sa dimension sociale et spirituelle. C'est une bénédiction dans notre ministère.

Cette expérience contraste avec ce qu'on entend sur l'isolement des jeunes et les soucis de santé mentale en général. On reste attentives aux

jeunes de notre réseau plus large, qui n'habitent pas ici, et qui seraient fragilisés par l'isolement. On les appelle, on prend des nouvelles. On a développé quelques activités de partage et de prière en ligne et on est heureuses de les voir se joindre à nous à l'occasion. Le plus gros défi, actuellement, pour les étudiants et travailleurs, c'est l'école ou le travail en ligne. Cela est astreignant et particulièrement fatigant. Il y a un ras-le-bol.

Chaque année, en général, nous offrons deux voyages dits humanitaires ou de coopération en République dominicaine, ainsi qu'un voyage à Taizé. À la fin de mars 2020 nous avons mis une croix sur ces projets vu la situation. C'était particulièrement triste pour les deux cohortes de la République dominicaine, car les jeunes se formaient depuis septembre 2019, trouvaient du financement et apprenaient l'espagnol. Nous espérons maintenant partir en mai et en juillet 2021, dans la mesure où nous pourrions être vaccinés à temps. Entre temps, les jeunes continuent leur apprentissage de l'espagnol.

La majorité des participants des groupes de 2020 pourront s'engager en 2021. Ils découvriront ainsi notre partenaire de développement local en République Dominicaine, à San José de Ocoa, une œuvre fondée par un missionnaire

de Scarborough. Ils côtoieront des gens dans la campagne dominicaine et contribueront à un projet comme une construction de maison, d'école ou de latrines, ou encore feront du reboisement. Pour le voyage à Taizé, cela irait sans doute en 2022.

Vers une pastorale hybride ?

L'avenir de la mission et de la pastorale sera-t-elle un retour au présentiel ou une approche hybride avec le virtuel ? Je crois que quand la COVID-19 sera « finie », il nous faudra travailler pour rebâtir la dimension communautaire. Avec le virtuel, on a beaucoup appris et on a pris des habitudes. C'est plus facile quand on économise du temps de déplacement. C'est facile aussi de faire plusieurs choses en même temps, comme suivre un cours tout en cuisinant. Cependant, il y a une disponibilité et une vulnérabilité dans le présentiel qui est difficile à imiter en vidéoconférence. Je crois que le présentiel devra être revalorisé. On verra, car on ne saisit peut-être pas encore tous les enjeux puisqu'on a les deux pieds dedans. Au final, pourtant, cette présence réelle et incarnée auprès des autres, qu'il s'agisse des personnes pauvres en République dominicaine ou de mes sœurs et de mes étudiantes à la maison, c'est le cœur de notre mission chrétienne.



Le groupe des religieuses et des jeunes résidentes du « 460 », foyer animé par les Sœurs de Sainte Marie de Namur à Ottawa.



Des membres de la congrégation des Filles de la Sagesse en pleine confection de masques. Photo : Courtoisie des Filles de la Sagesse.

Des religieuses fabriquent des masques pour le personnel de leur infirmerie

François Gloutnay, journaliste, Présence - Information religieuse

Cet article a été publié le 2 avril 2020 sur le site Internet www.presence-info.ca

Si tout va bien, des religieuses vont confectionner aujourd'hui, dans l'atelier de couture de leur grande maison d'Ottawa, un 300^e masque destiné au personnel de l'infirmerie de leur communauté. Au téléphone, la religieuse Francine Gauthier, conseillère

des Filles de la Sagesse, explique qu'à la Maison Accueil-Sagesse du chemin Montréal, à Ottawa, se trouve aussi l'infirmerie de la communauté, administrée aujourd'hui par du personnel laïque.

Au début du confinement en raison de la pandémie de coronavirus, « les membres du personnel de la maison ont fait l'inventaire du matériel disponible », dit sœur Gauthier. « Ils ont rapidement constaté que si on avait une épidémie, il n'y en aurait pas suffisamment ».

Ils ont cherché à s'en procurer, « comme tout le monde », mais le matériel n'était pas disponible. « Il y a une pénurie et comme on est ici une institution privée, on comprend qu'on va privilégier les hôpitaux. » C'est le responsable de l'entretien de la grande résidence d'Ottawa qui a lancé l'idée de fabriquer à l'interne le matériel manquant.

« Sur YouTube, il a téléchargé une vidéo qui montrait comment confectionner des masques. Quand on a vu le personnel travailler à leur fabrication après leurs heures de travail, on leur a offert notre aide », raconte la conseillère de la congrégation.

Des religieuses ont adapté le patron trouvé sur YouTube. Le produit qui sort de leur salle de couture n'est pas en papier mais bien en tissu, précise sœur Gauthier. « Il compte trois épaisseurs, du coton à l'extérieur, et à l'intérieur, une pièce de flanelle, pour que cela soit plus étanche. »

Depuis vendredi, huit Filles de la Sagesse font de la couture, d'autres s'occupent de tailler les pièces, d'autres encore les assemblent. « C'est du travail à la chaîne » qui respecte toutes les consignes de distanciation sociale, précise la religieuse en montrant la photo d'une des deux équipes qui s'affairent à la production dans deux salles différentes.

« On pense aujourd'hui compléter notre 300^e masque », lance-t-elle fièrement. Une fois utilisés, ces masques seront lavés puis désinfectés. La production complétée, les religieuses n'entendent pas retourner à leurs aires de

confinement. « On planifie déjà de faire des blouses. Ça aussi, c'est en manque », explique sœur Gauthier. « Il y a une sœur qui a trouvé un patron de blouse jetable. On va l'adapter pour fabriquer des blouses en nylon. »

Elle reconnaît qu'elles ont eu de la difficulté à se procurer tout le matériel pour cette nouvelle production. Heureusement, une religieuse avait une parente à Toronto qui travaille auprès d'un important détaillant de tissus. « Elle a pu nous aider. Le tissu devrait nous être livré aujourd'hui même », confie-t-elle.

Depuis deux semaines, les 88 Filles de la Sagesse et les 20 autres religieuses de différentes congrégations qui habitent à la Maison Accueil-Sagesse sont en confinement. Tout va bien, dit la conseillère. « On a eu une petite éclosion de grippe saisonnière à l'infirmerie, il y a un peu plus d'une semaine. Mais pas de cas de COVID-19. »

Dans cette résidence, on a adopté des mesures très strictes, tant pour les religieuses que pour le personnel laïque qui prend soin des religieuses malades. « Les employés ne peuvent pas entrer dans la résidence sans qu'on ait pris leur température. »

Fabriquer des masques et des blouses à l'intérieur de leur résidence est un geste qui contribue à protéger le personnel infirmier. « En toute justice, dit sœur Gauthier, il faut les protéger car ils nous protègent. »

Les Filles de la Sagesse, une congrégation internationale, comptent 145 religieuses au Canada. Elles habitent dans douze résidences. L'âge moyen des religieuses est de 84 ans. Actives notamment en milieu hospitalier, les Filles de la Sagesse ont dirigé l'Hôpital Montfort d'Ottawa, situé tout près de la Maison Accueil-Sagesse. La dernière religieuse ayant travaillé dans un poste rémunéré à cet hôpital a pris sa retraite en 1998.



Bryan Manning, Adam Pittman, P. Greg Kennedy, Erik Sorensen, Oliver Capko, et P. Gilles Mongeau. ©Jésuites du Canada

Un appel à aimer toujours plus : Des scolastiques jésuites soignent leurs frères plus âgés pendant la COVID-19

Oliver Capko, S.J., Gilles Mongeau, S.J., et Adam Pittman, S.J.

La COVID-19 a fait son chemin aux quatre coins du monde. Et, comme nous le savons, elle a entraîné la chute des secteurs économiques, créé une « distanciation physique » et même modifié nos pratiques religieuses. Tout au long de la pandémie croissante au Canada, beaucoup d'entre nous n'ont pas été touchés par ce virus jusqu'à ce que nous apprenions que nos confrères les plus vulnérables avaient contracté la maladie.

Le mercredi 22 avril 2020, Erik Oland, Provincial de la Province canadienne, a été informé qu'une épidémie de COVID-19 avait été déclarée à notre infirmerie de Pickering, en Ontario. Avant même qu'une demande puisse être adressée à la Province, deux scolastiques, puis un troisième et un quatrième, s'étaient déjà portés volontaires pour y aller. Le lundi 27 avril, cinq jésuites étaient déjà sur place pour assurer les soins personnels et le soutien aux services

sanitaires – un ajout bienvenu à un personnel en diminution.

Au cours de la première semaine, cinq jésuites sont décédés, dont deux à l'hôpital. Les trois autres étaient accompagnés par les volontaires jésuites, de sorte qu'aucun d'entre eux n'est mort seul. Comme le personnel continuait à se faire rare, trois autres jésuites sont arrivés pour aider, ainsi que la sœur d'un des scolastiques, qui est infirmière. Mais malgré tous nos efforts, nous étions en train de perdre la bataille contre le virus, et un sixième jésuite est mort accompagné de ses jeunes compagnons.

Au moment où nous écrivons ces lignes, il y a eu un septième décès, mais les autres jésuites sont en train de recouvrer la santé. Il est vrai qu'être présent à nos compagnons mourants apporte beaucoup de tristesse. La consolation a également été abondante. En raison de la distance géographique, peu de scolastiques avaient rencontré les jésuites de l'infirmérie avant de venir les aider. Mais au cours de ces dernières semaines, des grâces d'amitié sincère dans le Seigneur ont été accordées, alors que les jeunes gens étaient assis avec leurs compagnons plus âgés. Comme l'a dit un scolastique à son confrère jésuite mourant : « Nous sommes devenus de bons amis, et je suis reconnaissant de vous avoir connus. Je vous aime ». La plupart d'entre nous ont fait des expériences similaires d'amour fraternel profond. L'un des jésuites infectés, maintenant guéri, nous a donné, au plus fort de ses luttes, la seule chose qu'il était en mesure de faire : sa bénédiction.

Il y a eu des moments de réelle impuissance : être assis au chevet d'un jésuite qui lutte pour respirer, perdre le combat contre l'infection. Mais ces moments ont ouvert sur une liberté et une humilité profondes, chez nos compagnons de souffrance et en nous-mêmes, pour recevoir l'aide offerte par les autres. Nous étions tous



L'infirmérie des Jésuites à Pickering en Ontario. ©Jésuites du Canada

profondément conscients des mouvements de l'Esprit dans nos cœurs, entre nous lors de nos conversations spirituelles, et autour de nous dans la générosité de tant de personnes.

Nous avons également pris conscience de nous-mêmes en tant que corps apostolique envoyé par le Seigneur. Plus d'un d'entre nous a réalisé que ce temps passé ensemble a été notre « expérience de Venise* ». L'amour fraternel que nous avons connu avec nos compagnons plus âgés et entre nous est un appel à continuer d'aimer. Oui, sept de nos compagnons sont retournés auprès du Seigneur, mais nous ne quittons pas ce lieu dans la douleur. Le charisme de « l'amitié dans le Seigneur » vécu par Ignace et ses premiers compagnons et vécu en communauté – indépendamment de l'âge, du stade de formation ou du degré – a porté des fruits à partager avec la Province canadienne et nos partenaires en mission.

* L'expérience de travailler ensemble dans des hospices pour les pauvres et de partager la prière et une vie simple ensemble dans la ville de Venise à une époque de peste a été fondamentale pour les premiers jésuites.

« The door is open » : au service des plus vulnérables

Sœur Chita Torres, Carm. OL

Quand la pandémie a frappé, plus tôt cette année, l'archidiocèse de Vancouver a lancé la campagne « L'Église n'arrête jamais », et les religieuses et les religieux ont joué un rôle essentiel dans le ministère de l'Église en apportant à toutes et à tous la lumière du Christ : aux travailleurs migrants, aux personnes en situation d'itinérance, aux élèves des écoles. Les Carmélites de Notre-Dame-du-Mont-Carmel ont été aux premières lignes du mouvement #Churchneverstops en servant chaque jour plusieurs centaines de repas au centre de services et d'hébergement « The Door Is Open » (la porte est ouverte). Sœur Chita, codirectrice du centre, a rédigé la réflexion que voici.

Peu importe que vous serviez à l'intérieur ou à l'extérieur, si vous êtes appelée à servir dans le Downtown Eastside [quartier lourdement défavorisé du centre-ville de Vancouver], vous ne pouvez pas couper entièrement les liens qui vous attachent aux gens que vous servez. Un sourire chaleureux accompagne toujours le *Salut !* ou le *Bonjour !* en réponse à l'invitation à aider des vieillards qui tiennent d'une main tremblante leur bol de soupe ou de café chaud. Que faire sinon nous approcher et les aider – sans oublier la menace du virus, mais en nous approchant le plus près possible, protégées par les masques et les gants et en respectant la distanciation physique. Nous n'hésitions pas normalement à embrasser nos frères et sœurs, mais nous devons nous rappeler que

la distanciation physique sert autant à les protéger, eux, qu'à nous protéger nous-mêmes puisque nos invités comptent parmi les groupes les plus vulnérables de notre population. Je prie le Seigneur d'inonder nos cœurs de son amour désintéressé pour que nous puissions offrir de l'amour à tous ceux et celles qui sollicitent notre aide. La pandémie a frappé pendant le Carême, ce qui ne pouvait que nous rappeler que le Christ a donné sa vie : pourquoi ne pas faire de même ? Après tout, dit Matthieu 16, 25, « celui qui veut sauver sa vie la perdra, mais qui perd sa vie à cause de moi la trouvera ».



Sœur Chita Torres portant le masque et servant des repas au service d'hébergement *The Door is open*.

Réflexion dans l'action

Depuis le début de la pandémie, les conséquences de l'isolement sur la vie consacrée et la liturgie nous obligent à réfléchir dans le feu de l'action. Qu'il s'agisse de questions de leadership dans la vie religieuse, de messes en ligne et de propositions virtuelles, ou de perspectives sur notre réalité future, on n'y échappe pas. Certains contenus des webinaires de la CRC sont dans ce numéro. Nous suggérons aussi les ressources suivantes pour votre réflexion. Cliquez sur les images ci-dessous pour accéder aux contenus référencés.

Webinaire de l'UISG : « Être supérieurs en temps de pandémie »

Ce webinaire organisé par la Commission Santé de l'USG et de l'UISG, le 2 décembre 2020, a donné la parole au professeur Tonino Cantelmi, de l'Institut de thérapie cognitive interpersonnelle, basé à Rome. Il y expose comment le leadership évolue en temps de crise et en rapport à une diversité de facteurs eux-mêmes en mutation accélérée.

<https://www.youtube.com/watch?v=4BZjLx5skvYZISk>

« Comment la pandémie remet en lumière l'Église domestique »

Dans cet entretien pour *Vatican News*, le théologien franco-suisse Arnaud Join-Lambert, spécialiste de liturgie et chercheur attentif à l'évolution de l'Église, réfléchit à l'impact du confinement sur le rapport des croyants aux rituels et au dimanche, en absence de rassemblement eucharistique.



« Accueillir la vie d'après. Réflexions pour un temps de pandémie »

Mgr Marc Pelchat, évêque auxiliaire de l'archidiocèse de Québec, a mis à profit son propre confinement pour réfléchir aux conséquences ecclésiales et sociales de la pandémie. Entre fragilités personnelles et inégalités sociales, quelles transformations nous appellent ? Quel sens pourra émerger de cette expérience inédite pour notre monde ?



À propos

La CRC

Créée en 1954, la Conférence religieuse canadienne (CRC) est une association regroupant les leaders de quelque 250 congrégations catholiques de religieuses et de religieux présentes au Canada.

La CRC est à la fois une voix et un service pour les leaders des instituts religieux et des sociétés de vie apostolique. Notre mission est d'encourager nos membres à vivre pleinement leur vocation à la suite du Christ. Nous les soutenons dans leur témoignage prophétique de justice et de paix au sein de la société et de l'Église. La CRC cherche des manières audacieuses d'interpréter la foi et la vie pour que la nouvelle vision de l'univers devienne réalité.

Énoncé de mission adopté en 2010

ad vitam

Le webzine *ad vitam*, lancé en 2019 par la Conférence religieuse canadienne, se veut une vitrine sur la vie consacrée au Canada. Au moyen d'articles et de compléments audio-visuels, *ad vitam* met de l'avant des réflexions théologiques et pastorales sur l'Église catholique et la vie consacrée. Cette ressource est au service des communautés religieuses, de leur leadership, ainsi que de toute personne s'intéressant à la vie consacrée et aux enjeux d'Église.

Commission théologique de la CRC

Créée en 1999 par le Conseil d'administration de la CRC, la Commission théologique a pour objectifs d'approfondir la signification de la vie consacrée par une approche théologique qui intègre l'apport des sciences humaines et sociales et de proposer des voies d'avenir afin d'actualiser la vie consacrée de manière créative et prophétique.

RÉDACTRICE EN CHEF

Sabrina Di Matteo

PRODUCTION

Jean-Michel Bigou

COLLABORATIONS

Ginette Laurendeau, AM; sœur France, FMJ; Daniel Renaud, OMI; Rebecca McKenna, CND; Marie-Pierre Delorme, SSMN; Michel Proulx, O Praem; Lise Tanguay, AMJ; Chita Torres, Carm. OL; Mary Sabina DeMuth, OP; Jésuites du Canada; Présence - Information religieuse.

CONFÉRENCE RELIGIEUSE CANADIENNE

2715, chemin de la Côte-Sainte-Catherine, Montréal, Québec H3T 1B6

Tél. : 514 259-0856
info@crc-canada.org
www.crc-canada.org

Toute reproduction d'articles et d'images doit être autorisée par la CRC.

Suivez-nous !

